

Claudine VEUILLET-COMBIER  
et Emmanuel GRATTON

## PROLOGUE

### LA FILIATION EN QUESTION

« Nouvelles figures de la filiation », le titre de cet ouvrage rassemble des réflexions et témoignages d'expériences qui se présentent au pluriel, comme le témoin d'un voyage, celui que nous conduisons depuis plusieurs années, à travers nos recherches cliniques respectives sur l'adoption, l'homoparentalité, le handicap au sein de la famille, le désir d'enfant et la parentalité.

Ce voyage nous le réalisons aussi avec d'autres chercheurs, qui nous ont accompagnés dans le cycle de conférences ouvert à tous (étudiants, professionnels...) que nous co-animons, avec notre collègue Alix Bernard, depuis six années à raison de cinq conférences par an, à l'université d'Angers autour des questions de filiation et de parentalité et lors de trois colloques que nous avons impulsés au sein du département de psychologie et du laboratoire de psychologie des Pays de la Loire, l'un en mars 2012 intitulé « Entre père(s) et mère(s) », le suivant en octobre 2014 « Figures du lien, filiation et affiliation » et en 2016 « Du désir d'enfant aux enfants du désir ».

Nous avons interrogé en 2012, la problématique mobilisée sur la scène familiale, que ce soit entre père(s) et mère(s), mais aussi entre parents et enfants, pour explorer ce qui unit, ce qui rassemble ou encore ce qui sépare, oppose ou différencie. La place de l'enfant au cœur des enjeux de la parentalité avait été précisément explorée pour cerner la spécificité des enjeux organisant les liens familiaux dans la société actuelle et a donné lieu à plusieurs publications d'articles dans la revue *Dialogue*, avec un numéro spécifique sur le sujet<sup>1</sup>.

Nous avons déjà amorcé aussi une réflexion sur les liens d'affiliation entre pairs, entre conjoints, entre frères et sœurs. Cependant nous

---

1. « Entre père(s) et mère(s) », *Dialogue*, n° 202, 2013.

sortions peu de la famille. En 2014, nous nous sommes intéressés plus largement autant aux liens électifs qu'aux liens institués et surtout à leurs rapports où libertés et contraintes se nouent, où hétéronomie et autonomie s'affirment, où assujettissement et subjectivation s'enlacent. La filiation comme l'affiliation interrogent effectivement la fabrique du lien, ses mouvements, ses investissements, ses retraits, ses rejets, les étudier tour à tour, c'est en quelque sorte suivre le mouvement d'alternance que connaît un sujet inscrit dans une filiation, affilié à différents groupes, puis prolongeant éventuellement sa propre lignée. Cette effervescence autour des questions de filiation a conduit à la création d'un diplôme universitaire d'accompagnement à la parentalité (DUAP) ouvert en 2015 et à la production de cet ouvrage.

Nous souhaitons, avec ce dernier, réunir l'ensemble des perspectives que nous avons explorées, dans un assemblage emboîtant derrière les figures de la filiation, les questions de parentalité, de famille, d'affiliation, de désaffiliation et de réaffiliation pour ouvrir sur le panorama des questions qui se posent aujourd'hui dans ce champ. C'est pourquoi nous avons organisé une présentation des contributions à l'occasion de trois parties distinctes, qui reprennent ces lignes directrices

Ainsi, derrière le titre « Nouvelles figures de la filiation », ce que nous proposons de saisir ce n'est pas le visage mais les visages que dessinent les liens qui nous unissent les uns aux autres, selon une trame souvent complexe et évolutive. Nous tentons de travailler la matière de la filiation comme le potier travaille l'argile pour en dresser des effigies. La filiation est « une », réelle, éternelle mais elle se présente sous différentes formes, figulines ou fictions, elle s'organise sous des configurations nouvelles qui donnent à voir une grande variété dans l'expression de ce qui nous relie, nous attache, nous met en lien.

Les éléments de la filiation constituent un socle souterrain qui nous permet de penser notre appartenance et nos liens. Nos liens familiaux sont ontologiques car ils marquent le type de rapport que nous pouvons/ devons entretenir avec autrui, selon notre propre appartenance commune ou différente, en particulier en terme de clan, de sexe et de génération. La filiation a longtemps reposé sur un autre lien, celui de l'alliance, comme en témoignent nos arbres généalogiques où chaque individu se situe dans une trame faite de liens verticaux et horizontaux. Les liens d'alliance, c'est un constat, se sont à la fois intensifiés et fragilisés dans nos sociétés. Le mariage qui était la marque de l'institutionnalisation d'une nouvelle famille n'est plus une condition de la filiation. S'il en est parfois encore à l'origine, il n'est plus considéré comme un lien

pérenne. La filiation, au contraire, est toujours appréhendée comme un lien immuable mais les conditions de son maintien au sens presque physique du terme, sont posées : comment la filiation peut-elle tenir debout sans avoir l'assurance de l'alliance, sans ce tissage croisé avec des fibres horizontales ?

La filiation est aussi, dans nos représentations communes, la conséquence d'une rencontre naturelle, biologique, sexuelle entre une femme et un homme qui deviendront par le truchement de la culture, mère et père d'un enfant. Cette association étroite dans notre système de parenté, entre nature et culture, constitue une autre toile dont il semble difficile de se départir. La nature prétend dire le vrai du lien, le « vrai » père, la « vraie » mère. La culture est censée confirmer, ou rendre en tout cas vraisemblable, ce lien naturel. Cette réalité-fiction est devenue aujourd'hui plus nettement une fiction-réalité. Qui oserait prétendre aujourd'hui que les enfants adoptés de couleur sont nés de leurs parents adoptifs blancs ? Qui affirmerait que le don de gamètes et les procréations médicalement assistées n'ont aucune incidence sur le lien filial ? Les lois de la filiation se transforment donc juridiquement et les nouvelles familles bousculent l'ordre social et symbolique, les références traditionnelles qui nourrissent nos représentations.

Nous nous emploierons à décliner les différentes dimensions de cette redéfinition de la famille et de la filiation dans le paysage contemporain. Nous étudierons aussi la transformation des rapports qu'entretiennent les professionnels de l'enfance et de la famille avec les parents, les parents en devenir, les parents séparés, les parents pour qui l'expérience de la parentalité est mise à l'épreuve de ces transformations. Enfin nous nous questionnerons sur la solidité et les ressources du lien de filiation, dans des situations où elle est mise à mal, dans l'histoire singulière d'un sujet, dans l'histoire collective d'un peuple ou dans la forme particulière de l'adoption. Pour cela, nous avons réuni ici, au cours des différents chapitres proposés, des textes de nos collègues chercheurs français mais aussi des textes de nos collègues chercheurs de Suisse, de Grèce et du Brésil, pour rendre compte également de la nature internationale des échanges que nous avons pu partager autour de cette problématique avec toute la richesse due à la différence de points de vue, liée au contexte socio-culturel dans lequel par ailleurs nous nous inscrivons.

La première partie de l'ouvrage est centrée sur le thème de la filiation décliné du côté de la parentalité et la famille.

Jacqueline Barus-Michel et Emmanuel Gratton présentent une réflexion centrée sur la construction de la famille et le lien de filiation, pour s'interroger sur une problématique fondamentale, à savoir : de qui, de quoi est-on l'enfant ? Initialement l'objet d'une communication de Jacqueline Barus-Michel à Angers, ce texte a été repris et complété par Emmanuel Gratton, à la suite du décès de Jacqueline Barus-Michel le 17 avril 2015, celui-ci s'inscrivant dans la filiation théorique et éthique de cette dernière. Ce texte sur l'appartenance filiale, écrit à deux mains, est une manière de lui rendre hommage. Les auteurs soulignent que la réponse à cette question, se trouve au croisement de la nature et de la culture, et mêle fantasmes individuels, biologie et représentations partagées. Ils insistent donc sur l'intrication de facteurs variés, relevant autant de l'organique, que du psychique et du social. Ils déclinent quelques variations de la filiation, en prenant l'exemple de la monoparentalité, de l'abandon articulé à la question de l'adoption, et évoquent l'aide médicale à la procréation, la gestation pour autrui, les couples homosexuels et leur désir d'enfant, pour indiquer comment ces multiples configurations réinterrogent les références psychanalytiques et éthiques d'un unique modèle social et familial.

Catherine Sellenet poursuit la réflexion, avec un constat sociologique étudiant plus précisément comment, on est passé de la famille aux familles, puis à la parentalité et enfin à la pluriparentalité. Elle relève que les acteurs de la parentalité se multiplient autour de l'enfant selon des configurations maniant de nombreuses versions. Dans le contexte de la pluriparentalité, elle met en débat, les discours optimistes présentant le visage joyeux et idéal de la recomposition familiale face à l'avis plus modéré des psychologues et des enfants concernés par le divorce de leurs parents, qui témoignent d'un quotidien moins romancé. Elle reprend l'axe de l'expérience subjective et l'axe pratique de la parentalité, pour engager une réflexion sur le statut du beau-parent et discute la proposition juridique d'un « mandat d'éducation », avant de conclure sur le fait que paradoxalement notre société évolue vers une matricentralité.

Daniel Coum, dans sa contribution, revisite quant à lui, les termes de parentalité, pour interroger au-delà de la dimension linguistique, la réalité qu'elle recouvre. Il s'intéresse, lui aussi, à la question des changements dans les usages sociaux de l'agencement des liens familiaux, soulignant comment la modernité laisse apparaître la difficulté d'être parent, l'enfant risquant alors d'en faire les frais. Il interroge particulièrement le sens des signifiants « père » et « mère », dont la définition traditionnelle ne semble plus coller avec la réalité actuelle et remarque

alors, la tendance à se réfugier vers le terme de « parent », de nature plus générique. Il souligne comment cela permet de trouver un consensus commode permettant d'englober la diversité des adultes impliqués aujourd'hui auprès de l'enfant. En passant par un détour épistémologique, il développe alors l'enjeu de la place des professionnels dans l'aide à la parentalité et la nécessité de repenser l'inscription des liens filiatifs et affiliatifs.

Cette articulation entre filiation et affiliation fait justement l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage, avec notamment la réflexion d'**Emmanuel Gratton** sur les espaces de rencontre. Ces derniers sont des lieux d'accueil parents-enfants où interviennent des professionnels à l'écoute des déliaisons familiales dans des contextes de séparations conjugales conflictuelles justifiant l'intervention du magistrat. Emmanuel Gratton interroge la rencontre entre le groupe « des professionnels en position d'intervention » et le groupe des parents (le plus souvent des pères) en difficulté dans le maintien du lien avec leur enfant. Il souligne plus largement comment peu à peu la professionnalité s'est mise, au cours de l'histoire sociale, à accompagner la parentalité en souffrance. L'espace de rencontre est le témoin de cette évolution, il se présente comme un lieu paradoxal, mais aussi comme un espace interstitiel, pouvant devenir transitionnel du fait de ses qualités médiatrices. Ceci à condition, que le professionnel ne se réfugie pas dans sa position d'expert, ou dans le piège d'une attitude de contrôle, et qu'il soit reconnu par le parent en difficulté, comme un allié. En somme, Emmanuel Gratton souligne à cette occasion l'intérêt des dispositifs groupaux, mêlant professionnels, parents, enfants, dans l'accompagnement à la parentalité et en repère autant les atouts que les limites.

**Claudine Veuillet-Combiér** propose aussi une réflexion centrée sur l'intérêt du dispositif groupal mais dans un contexte qui est, cette fois-ci, celui d'un cadre clinique de recherche sur la parentalité adoptive avec la mise en place de séances de photolangage. Avec la filiation adoptive, elle pointe comment l'accès à la parentalité occasionne une rupture des représentations traditionnelles qui s'étaient sur le lien de filiation biologique, ce qui suppose un travail de deuil avec un remaniement intrapsychique et intersubjectif. En s'appuyant sur l'analyse singulière d'une séance clinique groupale de recherche avec des candidats à l'adoption, elle relève l'intérêt de la méthode de photolangage en terme de processus, dans la revisite des liens d'appartenance verticaux (filiation) et horizontaux (affiliation). Elle souligne comment cet outil qui vise

au départ, à faciliter la prise de parole en groupe à partir du support photographique, fonctionne finalement, comme une médiation projective au service d'un mouvement d'appropriation psychique en favorisant le co-étayage identificatoire. Elle analyse aussi l'impact de l'image du côté de l'affect et les opérations psychiques mobilisées autant sur le plan individuel que collectif. Elle repère alors, une mise en commun imaginaire où le discours co-construit développe sa toile onirique, en instaurant un espace de jeu au sens winicottien du terme. Sa réflexion générale souligne l'importance des allers-retours entre monde interne et monde externe et relève que l'affiliation permet de travailler la question de la filiation, dans la confrontation partagée des représentations.

En restant centrée sur la question du lien entre filiation et affiliation, **Ana Massa** nous invite à réfléchir sur les liens d'appartenance mais dans un contexte spécifique qui est celui des jeunes rappeurs brésiliens et français adhérents au mouvement Hip-Hop. Elle souligne à cette occasion comment l'expérience de filiation se construit en tension entre l'individuel et le social et touche la question de l'idéal du Moi. Que ce soit dans les banlieues parisiennes ou dans les favelas brésiliennes, elle démontre en quoi la culture du rap se propose comme une aide à la construction subjective pour ces jeunes, en leur offrant un appui identificatoire qu'ils trouvent au sein d'un groupe de pairs, de frères. Les jeunes rappeurs, ayant du fait du reflet social, une image dévalorisée de leurs parents en difficultés socio-économiques, sont en quête de nouveaux modèles qu'offre la famille du Hip-Hop. C'est aussi l'occasion pour eux de faire groupe, pour dire ensemble leur rage, pour dénoncer la discrimination et renouer avec l'espoir d'une vie meilleure, en réaffirmant leur lien de filiation à travers l'expérience d'affiliation.

La troisième partie de l'ouvrage investigate justement, plus précisément la question de la ré-affiliation et les risques de désaffiliation, en pointant la souffrance qui peut se loger dans le lien de filiation dans des contextes qui peuvent être variés. Tout l'enjeu étant alors du côté des solutions qui peuvent être trouvées pour y faire face, que ce soit du point de vue individuel ou collectif.

La contribution de **Lissy Canellopoulos** se penche sur la psychopathologie attachée au malaise de la filiation, notamment en prenant l'exemple de l'anorexie, avec un référentiel théorique essentiellement psychanalytique qui ouvre sur un autre regard. Elle propose de comprendre la clinique de l'anorexie comme une réponse répondant notamment au mouvement de la société actuelle qui tend à exclure la

référence paternelle. Elle nous fait part, dans le cadre de la cure analytique, de sa rencontre avec une patiente qu'elle nomme Ève. Elle explique comment le corps dénutri de celle-ci, renvoie aux enjeux de la filiation et à une transmission qui, du côté du féminin, tente de se passer du père. Ève nourrit une passion du « rien » et offre au regard un manque de corps où le recours au scopique témoigne du déni de la décomplétude du discours. Elle tente ainsi de priver l'Autre de l'objet qu'elle était pour lui en cherchant à s'affranchir de ses affiliations par le contrôle de la donation maternelle. Dans ce contexte, Lissy Canellopoulos pointe que la conduite anorexique relève de la monstration, et donc, plus de l'acting out que d'un symptôme qui s'auto-suffit. Elle indique comment le lien transférentiel peut permettre de réinscrire la patiente dans son histoire et participer à réintroduire du tiers dans un nouveau rapport au discours familial. Finalement tout l'enjeu reste de pouvoir nouer le vivant et le social, pour trouver sa place dans la chaîne filiale.

**Muriel Katz-Gilbert** vient elle aussi poursuivre la réflexion sur les enjeux et figures de la filiation dans le contexte tragique du projet génocidaire. Elle s'inscrit à la suite de Legendre (1999) pour qualifier la Shoah de « crime généalogique » venant attaquer les liens de filiation dans l'objectif d'exterminer une lignée généalogique entière et s'intéresse à l'acte de résistance inter-subjectif qui peut être mis en place dans ces circonstances comme à sa portée politique. Elle s'appuie plus précisément sur le témoignage d'un rescapé dont les parents ont été déportés et qui a été circoncis en camp, pour questionner le sens du maintien de cette tradition rituelle juive pour le groupe de déportés. Après avoir rappelé les principales significations attribuées à la pratique de la circoncision dans le judaïsme traditionnel par les psychanalystes et les rabbins, elle met en avant l'idée que ce rituel engage une alliance inconsciente, structurante et subjectivante, qui s'établit entre les membres du peuple juif sous la forme d'un contrat narcissique scellé avec le bébé-garçon né de parents juifs qui se trouve donc ainsi, inclus dans l'Alliance. Elle propose de comprendre, face à l'extermination nazie, ce geste rituel pratiqué en conditions extrêmes, comme un mouvement relevant d'un pacte humanisant et symbolique venant lutter contre une angoisse catastrophique et s'élever dans le tissage des liens d'affiliation, comme rempart contre le meurtre de masse.

**Edilene Freire de Queiroz** interroge à son tour le processus de filiation et ses enjeux, dans un décalage culturel qui nous conduit au Brésil. Elle présente le Service d'orientation à la filiation adoptive, SOFIA qui est un service clinique pionnier (né en 2005) offert par l'université

catholique de l'état de Pernambuco qui s'articule avec un programme d'enseignement et des activités de recherche. Elle reprend de façon panoramique l'évolution du regard social brésilien sur la question de l'adoption, relevant les avancées légales en la matière comme les remaniements institutionnels engagés progressivement. Elle est ainsi conduite à souligner les différentes actions ayant participé à la construction d'une politique d'assistance à l'enfance qui donne place à l'adoption. Pour elle, la filiation adoptive implique finalement trois processus qui recouvrent : dans un premier temps, la perte du pouvoir parental du côté des parents biologiques et le placement de l'enfant vers un établissement d'accueil, puis deuxième temps, l'habilitation des candidats à adopter qui correspond à une démarche d'évaluation des capacités parentales et enfin troisième étape, l'insertion de l'enfant dans sa nouvelle famille. Au regard de ces différentes étapes, trois bases de données peuvent donc finalement être créées et croisées dans leurs constats et résultats pour permettre de mieux cerner les questions de filiation, désaffiliation et réaffiliation que mobilisent l'expérience de l'adoption.

Ces différentes contributions dont nous remercions les différents auteurs pour leurs précieux apports, vont nous permettre en fin d'ouvrage d'avancer vers une conclusion qui livre des pistes intéressantes pour poursuivre encore l'aventure de la recherche. Nous n'avons pas pu adjoindre toutes les communications, conférences et discussions de tous les compagnons de voyage ayant débattu avec nous sur la thématique de la filiation, ces dernières années, mais nous sommes reconnaissants à chacun des échanges partagés. Nous ne prétendons nullement à l'occasion de cet ouvrage avoir fait le tour complet de la question, il s'agit plutôt de présenter les différents jalons d'une réflexion qui s'est construite à plusieurs et qui a permis de dégager, dans le croisement des regards, des éléments de compréhension nouveaux.